

## COMPOSITION DE FRANCAIS N 01

### Texte :

Le 1 novembre 1954, j'étais en vacances à Tiaret, ma ville natale, après une année de droit, chose exceptionnelle pour une algérienne. Le moment le plus important de la journée, c'était l'arrivée du car de Blida qui amenait les journaux. Ce jour là, mon frère a presque défoncé la porte en hurlant : « ça y'est, ça explose ». J'ai tout de suite compris que c'était le départ de ce que nous attendions : la lutte contre l'occupation française.

A partir de ce moment, je n'ai plus souhaité qu'une chose : devenir une *moudjahida*. C'est Boualem Oussedik, frère d'une amie, qui m'a mise en contact avec « l'organisation » en 1955. En 1956, je rejoins le groupe de la Casbah qui porte la terreur dans la ville européenne.

Un jour, nous avons lu qu'il y avait un film sur la résistance française, alors nous avons été dans un cinéma du centre. Quelle imprudence ! Au retour, nous avons descendu la rue d'Isly. On n'imaginait pas combien Alger était gaie à l'époque. C'était l'été, les filles bronzées, les terrasses des cafés bondées .... Mais, arrivées à l'entrée de la Casbah, c'était un silence de deuil. Peu de temps avant, une bombe européenne avait sauté en pleine nuit dans la rue Thèbes. Un carnage. Quand nous sommes arrivées dans notre planque, Djamila s'est mise à pleurer de rage en disant : « les s...les pourris, même si c'est la guerre, ils vivent »

C'est sans doute à cause de cette rage, de l'audace de la jeunesse ; de la conviction absolue qu'il fallait le faire, que j'ai posé les premières bombes dans les cafés chics de la jeunesse pieds noirs. Nous n'avions pas le choix. Pour nous les véritables adversaires, c'étaient les pieds noirs pour lesquels on nous bombardait, on nous tuait, on nous torturait. Au moment de l'action la seule chose à laquelle tu penses c'est que tu dois réussir et ne pas te faire arrêter parce que tu sais ce qui t'attend. Nos moyens étaient dérisoires, les bombes étaient énormes comme les pièces d'un réveil géant, elles étaient dans des boîtes en bois comme des plumiers et il fallait les faire sortir de la Casbah. Nous toutes, les Djamila Bouhired, Hassiba Ben Bouali, Samia Lakhdari, nous étions des filles, on a joué là-dessus, on les mettait dans des sacs de plage, on était jeunes, minces, habillées du goût du jour. Nous avons passé comme ça les barrages qui bouclaient la ville arabe.

Propos recueillis par Chania Moufak  
Journaliste à Alger.

## QUESTIONS :

1) Le narrateur de ce texte est :

a) un historien b) un personnage c) un témoin d) un journaliste e) un chercheur

-Recopiez les deux bonnes réponses.

2) Relevez du texte (04) mots qui relèvent du domaine du mot « moudjahida »

3) Relevez du texte les trois événements importants dans la vie du narrateur ?

4) Quelle était la tâche (fonction) réelle du narrateur au sein du FLN ?

5) Dégagez du texte le sentiment éprouvé par le narrateur à l'égard des pieds noirs ?

6) A quels éléments renvoient les mots soulignés dans ce texte ?

Nous attendions (1<sup>er</sup> p) on n'imaginait (3<sup>em</sup> p) on nous tuait (4<sup>em</sup> p)

7) « Nous n'avions pas le choix ... »

-Dans cette expression, le narrateur exprime :

a) un regret b) un refus c) une obligation d) une négation

-Choisissez la bonne réponse.

8) Quelle impression (réaction) le narrateur veut laisser chez le lecteur de ce texte ?

**Production de l'écrit :** choisissez un seul sujet

1) La femme algérienne a participé à la révolution à côté de l'homme .Justifiez cette affirmation par des exemples de combattantes très connues.

2) Faites le compte-rendu objectif de ce texte.